

ULRIKE OTTINGER PARIS CALLIGRAMMES

Exhibition from October 9 to 31, 2020
Vernissage Thursday October 8 from 4 pm to 9 pm



Ulrike Ottinger, *Allen Ginsberg*, 2019, tapisserie, 150 x 207 cm

ULRIKE OTTINGER

PARIS CALLIGRAMMES

Exposition du 9 au 31 octobre 2020
Vernissage jeudi 8 octobre de 16h à 21h



Ulrike Ottinger, *Allen Ginsberg*, 2019, tapisserie, 150 x 207 cm

Dossier de presse

Ulrike Ottinger Aller toujours retour

Dans *Aller jamais retour (Bildnis einer Trinkerin, 1979)*, premier film de la trilogie berlinoise d'Ulrike Ottinger, cinéaste, plasticienne et photographe allemande née en 1942, Tabea Blumenschein interprète une femme mutique qui chaque jour s'habille somptueusement pour se saouler jusqu'à l'épuisement. Cette fascinante fuite en avant à travers les endroits les plus divers et banals de la capitale ouest-allemande prend la forme d'une dérive dont la destination précise semble peu importer, tant qu'elle offre un débit de boissons. Le parcours de sa protagoniste, les yeux écarquillés à l'arrière d'un taxi ou claudicante sur ses talons hauts, apparaît d'une liberté absolue. Le lâcher prise est cinglant, total, au parfait mépris des convenances sociales qu'un trio radoteur se charge d'ailleurs de rappeler.

La dérive parisienne

On le sait, l'errance urbaine trouve son origine dans la figure baudelairienne du flâneur, qui naît avec la ville moderne. Après les expériences dadaïstes, surréalistes et lettristes, les situationnistes systématiseront le concept de dérive en tant que « mode de comportement expérimental lié aux conditions de la société urbaine : technique du passage hâtif à travers des ambiances variées¹. » Ulrike Ottinger inscrit son dernier film, *Paris Caligrammes* (2019), dans cette longue tradition littéraire – Walter Benjamin n'est jamais loin – et artistique.

Remarquablement séquencée, la narration serpente, mêle les époques et les lieux : Paris d'hier et d'aujourd'hui, Paris pluriel et singulier. Autobiographique, le récit est d'abord celui des rencontres artistiques et des découvertes culturelles faites par son autrice dans la ville lumière. De son arrivée à Paris en 1962, à tout juste vingt ans, à son retour en Allemagne de l'Ouest en 1969, Ulrike Ottinger vit sept années fondatrices, dont la richesse nourrira en profondeur sa pratique. La porte d'entrée vers les souvenirs s'ouvre rue du Dragon, dans le 6^e arrondissement, au seuil de la Librairie Calligrammes. Tenue par un érudit du nom de Fritz Picard, la boutique aux rayonnages fournis offre alors une destination privilégiée aux amatrices et amateurs de littérature allemande.

La promenade tissée d'images d'archives et de prises de vue contemporaines semble parfois prendre des allures de carte postale – la vie germanopratine ; l'animation des cafés et des clubs ; la fréquentation assidue de la Cinémathèque française à Chaillot, qui lui donne le goût du cinéma ; les cours de Bourdieu, Lévi-Strauss et Althusser à la Sorbonne ; les salles désertes du musée Gustave Moreau et les trésors du Louvre. Mais l'ambivalence règne, à l'image des contradictions de l'époque. Après la seconde Guerre mondiale, l'heure est à l'optimisme et le progrès paraît sans limite. Les innovations techniques bouleversent les intérieurs domestiques et les limites du monde connu, la consommation est encouragée par des publicités joyeuses et colorées. Pour autant, le monde est agité par les conflits liés à la décolonisation. Les Accords d'Évian mettant fin à la guerre d'Algérie sont signés l'année de l'arrivée d'Ottinger en France, qui voit dans les vestiges des pavillons du Jardin d'agronomie tropicale, dans une vente à l'Hôtel Drouot ou dans les salons de coiffures du Faubourg Saint-Denis, autant de témoignages du passé colonial français. Entre conservatisme et aspirations libertaires, la décennie mène aux heurts politiques de mai 1968 : Ulrike Ottinger quittera Paris quelques mois plus tard.

De la plasticienne à la cinéaste, et retour

Arrivée à Paris en jeune plasticienne (elle a étudié la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Munich), Ulrike Ottinger en repart en future cinéaste. Entre temps, elle sera passée de la gravure – les aquatintes à l'imagerie symbolique de la série *Israël*, qu'elle réalise au sein de l'atelier de Johnny Friedlaender et montre chez Fritz Picard, lui valent de premières critiques élogieuses – à une pratique picturale empruntant au langage coloré de la Figuration narrative, l'équivalent français du Pop Art américain. Elle réalise notamment des peintures sur différents panneaux qui, une fois assemblés, renvoient à la forme classique du retable. Leur narration rappelle parfois l'organisation en vignettes des comics, à l'instar du bien nommé tableau onirique *Bande dessinée* (1966). Les bulles de dialogue vides sont des motifs récurrents, comme dans les sérigraphies *Journée d'un GI* (1967), dont les cases alternent différents moments du quotidien d'un soldat américain, ou dans son grand tableau en forme de puzzle *Allen Ginsberg* (1965), où le poète Beat est grimé en Oncle Sam.

Après une riche carrière au cinéma, saluée par de nombreux prix, Ulrike Ottinger opère depuis une dizaine d'années un retour sur ses œuvres plastiques de jeunesse. À l'instar de la longue flânerie de *Paris Caligrammes*, qui navigue à travers les différents registres d'images, entre réminiscences du passé et visions du présent, l'artiste a initié un dialogue inédit avec ses propres créations picturales, qu'elle réinterprète sur support textile et qui sont ici exposées en France pour la première fois.

Marie Chênél

¹ *Internationale Situationniste* n°1, 1958



Biographie & filmographie

Ulrike Ottinger est née en 1942 et a grandi à Constance. De 1962 à 1968, elle s'installe en tant qu'artiste indépendante à Paris, où elle se forme aux techniques de la gravure dans l'atelier de Johnny Friedlaender et suit les cours de Claude Lévi-Strauss, Louis Althusser, Pierre Bourdieu à la Sorbonne.

En 1969, elle revient à Constance, y fonde une galerie avec ciné-club et tourne son premier film. En 1973, elle s'installe à Berlin et y tourne à partir de 1979 sa « trilogie berlinoise », qui marque le début de la série de ses grands films de fiction. *China. Die Künste – der Alltag* (1985) est le premier des longs documentaires qui la conduiront dans différents pays d'Asie. Dernièrement, pour *Chamissos Schatten* (2016), Ulrike Ottinger a fait un voyage dans les lointaines régions autour de la mer de Béring. Les 26 films d'Ulrike Ottinger, fictions et documentaires, ont été montrés dans les plus importants festivals internationaux, y ont reçu des prix et ont souvent été honorés à l'occasion de rétrospectives, entre autres à la Cinémathèque française, au Museum of Modern Art de New York et au Pacific Film Archive de Berkeley.

Depuis le début de son parcours artistique, Ulrike Ottinger se consacre aussi à la photographie et aux installations. Ses œuvres sont représentées dans des collections importantes, entre autres la Staatliche Sammlung Ingvild Goetz en Bavière, la Lenbachhaus de Munich et le Museo Nacional Reina Sofia à Madrid. Parallèlement à de nombreuses expositions collectives, son travail a fait l'objet d'expositions personnelles comme celles du Witte de With Museum de Rotterdam, du Kunstwerken et de la Maison des Cultures du Monde à Berlin, ainsi que du NTU Center for Contemporary Art à Singapour. Ulrike Ottinger accompagne ses travaux cinématographiques et ses expositions avec des ouvrages d'artiste comme *Bildarchive* (2005), *Floating Food* (2011), *Chamissos Schatten* et *Weltreise. Forster – Humboldt – Chamisso – Ottinger* (2015).

Ulrike Ottinger est membre de Akademie der Künste Berlin, de l'European Film Academy et de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences.

SELECTION D'EXPOSITIONS

Expositions personnelles

- 2019 –Ulrike Ottinger – Paris Calligrammes, Haus der Kulturen der Welt, Berlin
Ulrike Ottinger, Gallery Bridget Donahue, New York
- 2018 –The films and photographs of Ulrike Ottinger, The Hunterian, Glasgow International Festival of Visual Art, Glasgow
- 2017 –China. The Arts – The People. Photographs and Films from 1980s and 1990s, NTU CCA Singapore, Singapore
- 2016 –Ulrike Ottinger, Ausstellung anlässlich des 40. Geburtstages des Museum Vostell, Museo Vostell, Malpartida
- 2013 –UNTER SCHNEE, Galerie Johanna Breede PHOTOKUNST, Berlin
DAS NEUE IM ALTEN DAS ALTE IM NEUEN, Galerie Johanna Breede PHOTOKUNST, Berlin
Ulrike ottinger weltbilder, kestnergesellschaft, Hannover
- 2012 –Ulrike Ottinger. Fotografin und Sammlerin, DAS VERBORGENE MUSEUM, Berlin
Ulrike Ottinger, Sammlung Goetz, München
- 2011 –Ulrike Ottinger – Hanna-Höch-Preis, Neuer Berliner Kunstverein, Berlin
Floating Food, Haus der Kulturen der Welt, Berlin
- 2010 –Goethe-Institut, Paris
- 2009 –film.kunst: Ulrike Ottinger, Museum für Zeitgenössische Kunst, Warschau
- 2008 –Cineteca Nacional, Mexico City
- 2007 –film.kunst: Ulrike Ottinger, Museum für Film und Fernsehen, Berlin
- 2006 –Kunstverein Konstanz, Konstanz
- 2005 –En face, Ursula Blickle Stiftung, Kraichtal-Unteröwisheim
Totem, Salzburger Kunstverein, Salzburg
Imagen de Archivo, Espai d'Art Contemporani de Castellón, Castelló de la Plana
- 2004 –Faces, Found Objects and Rough Riders, ArtPace Foundation for Contemporary Fine Art, San Antonio
Bild Archive, Witte de With Center for Contemporary Art, Rotterdam
Retrospectiva Ulrike Ottinger, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid
Ulrike Ottinger Fotoausstellung und Retrospektive, Museum für Ausländische Kunst, Riga
- 2003 –Ulrike Ottinger: South East Passage–A Journey to New Blank Spots on the Map of Europe, Renaissance Society, Chicago
- 2000 –Bildarchive & Sessions, Kunst-Werke, Berlin & Contemporary Fine Art, Berlin
Ulrike Ottinger, David Zwirner Gallery, Artforum International, New York
The Films of Ulrike Ottinger, The Museum of Modern Art, New York Goethe-Institut, New York

Expositions collectives

- 2019 Champs d'amour – 100 ans de cinéma arc-en-ciel, Hôtel de Ville, Paris
2018 – I'M A BELIVER – Pop Art und Gegenwartskunst aus dem Lenbachhaus und der Kico Stiftung, Städtische Galerie im Lenbachhaus, München
2016 – Friedrich Wilhelm Murnau eine Hommage, Städtische Galerie im Lenbachhaus, München
2015, Streamlines. Ozeane, Welthandel und Migration, Deichtorhallen Hamburg, Hamburg
2015 – WELTREISE: Forster – Humboldt – Chamisso – Ottinger, Staatsbibliothek zu Berlin, Berlin
2014 - TIFF Canada: Queer Outlaw Cinema, tiff. Toronto, Toronto
2014 – BURNING DOWN THE HOUSE, 10. Gwangju Biennale, Gwangju, Republic of Korea
2012 – Parallelwelt Zirkus, KUNSTHALLE Wien, Wien
2008 – Diamond Dance, Brussels Biennial, Brüssel
2008 – Exil Shanghai, Shanghai Biennale, Shanghai Art Museum, Shanghai
2004 – Ulrike Ottinger, 3. berlin biennale, Martin-Gropius-Bau, Berlin
2003 – Grotesk – 130 Jahre Kunst der Frechheit, Schirn Kunsthalle, Frankfurt
2002 – documenta 11 – Filminstallation, Kassel
1987 – Europa und der Stier, Installation für die Ausstellung Van Totem totLifestyle, Museum van de Tropen, Amsterdam und Museum für Kunsthandwerk, Berlin
1979 – Künstlerhaus, Graz
1968 – Galerie Stummer und Hubschmid, Zürich
1967 – Salon de la jeune peinture, Paris
1964 – Kunstverein Konstanz, Konstanz
1962 – Kunstverein Konstanz, Konstanz

Filmographie

- 2019 –Paris Calligrammes
2016 –Aloha
2016 –Chamissos Schatten
2011 – Unter Schnee
2009 –Still Moving
2008 –Die koreanische Hochzeitstruhe
Seoul Women Happiness
2007 –Prater
2004 –Zwölf Stühle
2002 –Südostpassage
Das Exemplar
Ester
1997 – Exil Shanghai
1992 – Taiga
1990 – Countdown
1989 – Johanna d'Arc of Mongolia
1987 – Usinimage
1986 – Superbia – Der Stolz
1985 – China. Die Künste – Der Alltag
1984 – Dorian Gray im Spiegel der Boulevardpresse
1981 – Freak Orlando
1979 – Bildnis einer Trinkerin. Aller – Jamais Retour
1977 – Madame X – Eine absolute Herrscherin
1975 – Die Betörung der Blauen Matrosen
1973 – Berlinfieber – Wolf Vostell
1972 – Laokoon & Söhne. Die Verwandlungsgeschichte der Esmeralda del Rio

Autour de l'exposition

Vitrine dédiée à l'œuvre d'Ulrike Ottinger
Librairie **L'Ecume des Pages**
174, Boulevard Saint-Germain 75006 Paris

Avant-première du film Paris Calligrammes en présence de Ulrike Ottinger

Christine Cinéma Club 4, Rue Christine 75006 Paris
mardi 6 octobre à 19h
en partenariat avec Dean Medias
Réservation margueritecourtel@ericmouchet.com

Projection dans le cadre du **Festival du Cinéma Allemand** en présence de Ulrike Ottinger,

Cinéma L'Arlequin 76, Rue de Rennes 75006 Paris
samedi 10 octobre après-midi

Sortie en salle le mercredi 14 octobre
Reflet Mécis 3, Rue Champollion 75005 Paris



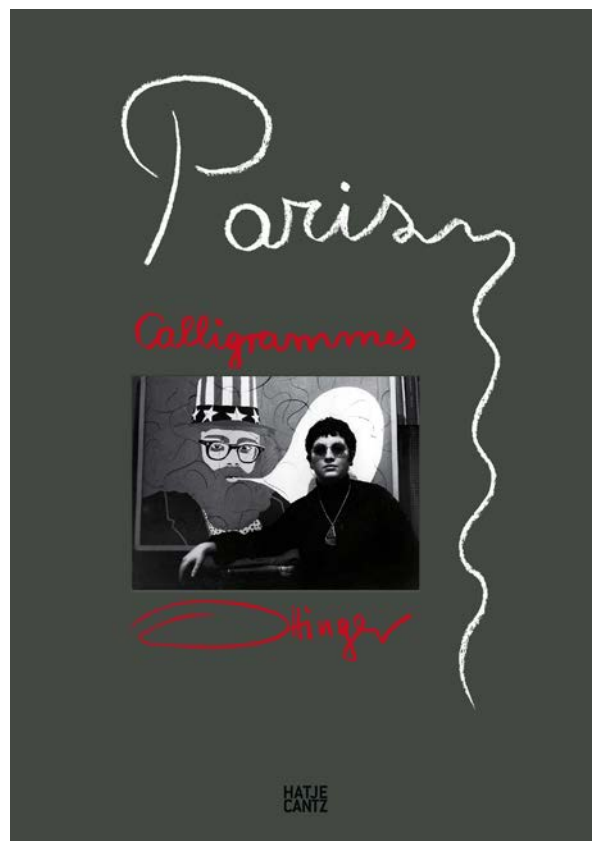
Ulrike Ottinger, *Journée d'un GI*, 1967
155x155cm
9 sérigraphies

Mémoire de Paris, une petite flânerie

Extrait du livre Paris Calligrammes

« Marcher et regarder devinrent mes occupations les plus exaltantes. Partant de la place Denfert-Rochereau, dont le centre était occupé par un lion gigantesque, je passais par les grands boulevards du Montparnasse et Saint-Michel, par le jardin du Luxembourg, par l'église moyenâgeuse Saint-Julien le Pauvre avec son paisible jardin fleuri où je m'asseyais souvent sur un banc de pierre avec vue sur Notre-Dame, avant de traverser l'île de la Cité pour aller flâner dans le quartier juif, seul endroit où l'on pouvait trouver du lait ribot et diverses autres délicatesses casher ; où les vitriers, leur fragile cargaison attachée sur une hotte, parcouraient les rues bordées de maisons vétustes, souvent soutenues par des étais, en poussant leur triste cri traînant « Viii – trier ! » dans l'espoir que quelqu'un souhaitât remplacer ses vitres brisées ; de là je pouvais jusqu'à la Bibliothèque Nationale qui plus tard acheta les gravures que j'avais réalisées dans l'atelier de Johnny Friedländer, pour arriver à la Bourse en passant devant les grandes brasseries avec leurs opulents et odorants étalages de fruits de mer, à travers le labyrinthe des Passages avec leur incroyable diversité de commerces, leurs bouquinistes chez qui l'on pouvait farfouiller des heures durant ; ensuite, je gravissais les nombreuses marches montant 13 au Sacré-Cœur sur la colline de Montmartre.

Là, toute la ville s'offrait au regard et donnait envie de repartir aussitôt vers l'un des nombreux endroits que l'on avait aperçus juste auparavant. De l'autre côté de la Butte, je passais devant la maison de Tristan Tzara, construite par l'architecte Adolf Loos dans un style moderne et dépouillé qui s'insérait remarquablement dans l'architecture moyenâgeuse du voisinage grâce à la reprise de vieux murs de pierre ressemblant à des fortifications. Au pied de l'autre versant de la colline, ensuite, le Palais Drouot avec ses nombreuses salles de vente aux enchères et son offre pléthorique en objets précieux ou grotesques dont l'histoire aurait pu nourrir maints scénarios de films ; je continuais vers le Grand et le Petit Palais en me dirigeant vers le Trocadéro, qui abritait encore le Musée de l'Homme avec son impressionnante collection d'objets africains et accueillit aussi, plus tard, la Cinémathèque ; vers le Musée d'Art Moderne sur le parvis duquel, tous les dimanches, un vieux monsieur élégant juché sur des patins à roulettes dansait des valse viennoises au son de son gramophone, avec la Tour Eiffel à l'arrière-plan. Quittant la rive droite par le Pont Royal, je rejoignais la rive gauche, passais par la rue des Saints-Pères où se trouvait ma galerie, longeais la rue de Fleurus où avaient vécu Gertrude Stein et Alice B. Toklas, lues assidûment dès mes 16 ans, et je poursuivais jusqu'à la rue du Dragon où se trouvait la Librairie Calligrammes, connue dans le monde entier malgré sa taille modeste, offrant des livres rares mais aussi une bourse littéraire, le rendez-vous des émigrés juifs de l'Allemagne nazie ou politiques et de tous ceux qui s'intéressaient à la littérature de langue allemande.»



Ulrike Ottinger

Visuels pour la presse



Ulrike Ottinger, *Untitled*, 1967
60x84cm Serigraphie



Ulrike Ottinger, *Allen Ginsberg (Puzzle)*, 1966
115 x 85 cm, Acrylique sur contreplaqué



Ulrike Ottinger, *Untitled*, 1967
82x60 cm
sérigraphie